

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 26 FÉVRIER 1859.

No. 10.

Le Livre de la Vieillesse.

Lorsque le ciel, prodigue en ses présents,
Comble de biens tant d'êtres différents,
Ouvrages merveilleux de son pouvoir suprême,
De Jupiter, l'homme reçut, dit-on,
Un livre écrit par Minerve elle-même,
Ayant pour titre *la Raison*.
Ce livre, ouvert aux yeux de tous les âges,
Les devait tous conduire à la vertu ;
Mais d'aucun d'eux il ne fut entendu,
Quoiqu'il contint les leçons les plus sages.
L'enfance y vit des mots, et rien de plus ;
— La jeunesse, beaucoup d'abus ;
L'âge suivant, des regrets superflus ;
Et la vieillesse en déchira les pages.

AUBERT.

HONNEURS RENDUS AUX MORTS CHEZ LES DIFFÉRENTS PEUPLES.

[Suite et fin.]

Il faut avouer que nos sauvages du Canada n'étaient pas étrangers aux grands sentiments naturels à tous les hommes, et si chez eux l'art n'enseignait pas à la douleur comment se plaindre, ils n'étaient pas moins touchants dans leur simplicité et dans leur deuil. Combien de fois les premiers missionnaires du Canada n'ont-ils pas vu une veuve indienne, la tête baissée, ses cheveux noirs retombant sur son visage comme un voile de deuil, et suivie de ses jeunes orphelins, s'en aller tous les matins à l'aurore pleurer sur la tombe de son mari mort depuis plusieurs lunes ? Et que nous disent les voyageurs qui ont visité nos forêts ? Écoutez cet écrivain nous raconter qu'il a vu une indienne aller suspendre une tombe fleurie à un rameau d'érable, et bercer dans l'air un enfant endormi du profond sommeil de la mort. Il me semble entendre le chant de sa douleur, qui se prolonge le long des bois silencieux qui couvraient alors nos belles campagnes du Canada.

Faut-il vous parler de ce vieillard courbé sous le poids des années, s'avancant lentement et d'un pas chancelant, autrefois si rapide dans la poursuite du caribou ? Il glisse le long de la lisière d'une forêt, et disparaît sous des ombres ignorées, trop célestes, hélas ! par une chasse malheureuse qui lui a enlevé l'unique soutien de ses vieux ans. Il cherche non pas un cyprès funéraire, mais une érable touffue qui abrite une tombe de feuillage sur le bord d'un

torrent. Appuyé sur les débris d'un arbre antique, il laisse tomber une larme arrachée par la douleur, et plongé dans un morne silence, il cherche à saisir en vain la voix de son fils dans le frissonnement des rameaux et le murmure du ruisseau qui se perdent dans le silence de la forêt.

Avant de terminer ce qui regarde nos sauvages, je parlerai d'une fête qui se célébrait chez eux tous les huit ou dix ans et qui répond à peu près à notre *Jour des morts*. Tous les sauvages qui mouraient dans cet intervalle étaient mis dans une caisse formée d'une grosse écorce et élevée sur quatre poteaux, et ils restaient dans cette tombe aérienne jusqu'à la *fête des morts*.

"À cette époque, dit le Père Bressani, tous les habitants d'un même village descendent ces bières, dépouillent avec soin de leur chair les ossements de leurs morts et les enveloppent dans des peaux précieuses. On convoque le pays entier, et tous ces ossements réunis sont ensevelis avec solennité et pour toujours, dans une grande fosse tapissée de pelletteries. Là sont aussi déposés différents présents, des chaudières, etc., parceque, dans leur idée, les âmes en ont encore besoin dans l'autre vie." En 1846, on a découvert près d'un village, dans l'ancien pays des Hurons, une de ces fosses à ossements, sous une couche de terre qui portait de très-grands arbres. Un vaste linceul formé de peaux de castor, enveloppait le dépôt sacré.

Ces cérémonies funèbres des payens et des sauvages du Canada en particulier ne sont pas sans doute dépourvues de tout intérêt. Mais quelle idée devons-nous avoir des sépultures des Chrétiens, quand on songe que tout ce qui se pratiquait dans le Paganisme n'était que des relations plus ou moins touchantes avec les cérémonies à la fois sublimes et poétique du christianisme ?

Chez nous, quand un Chrétien expire, on n'entend pas, il est vrai, des cris de désespoir ; car, comme le dit un des plus beaux esprits de nos jours, la douleur du chrétien monte jusqu'au bord extrême du vase, seulement il n'y a pas pour lui la goutte qui déborde. On n'entend pas non plus les lamentations de ces femmes que le Paganisme payaient pour pleurer autour d'un tombeau ; mais la trompette de l'E-

glise militante, la cloche, répand dans le silence du hameau solitaire les tintements de l'agonie, semblables aux lentes pulsations d'un cœur expirant, pour inviter les fidèles à secourir de leurs prières un frère aux prises avec la mort. Le chrétien n'a pas besoin de pièces d'argent ni de gâteaux de miel : les prières de l'église sa mère, les larmes d'un cœur affligé, mais résigné à la volonté d'un dieu, sont les seules monnaies et les seuls gâteaux qui puissent fléchir la sévérité du souverain des dieux et des hommes, et se faire traverser sur un fleuve encore plus affreux que le Styx, dans les Champs-Élysées des Chrétiens.

L'Église ne veut pas livrer aux flammes d'un bûcher superbe les restes mortels de ses enfants ; non, elle a voulu vérifier la prédiction que Dieu lui-même a faite au premier homme, et qui a été répétée ensuite par les prophètes dans la suite des siècles : "Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris." D'ailleurs, quoi de plus naturel à une tendre mère d'aimer à voir ses enfants endormis autour d'elle et à veiller avec complaisance sur eux, en attendant qu'elle les réveille d'un long et paisible sommeil, le matin d'un jour de fête ? Et si pour célébrer les funérailles des chrétiens, un athlète armé de gantelets souillés de sang et de cervelle, ne fait pas répéter à une montagne voisine les applaudissements et les clameurs d'une multitude enivrée de joie à la vue d'un infortuné expirant sous les coups d'un vainqueur ; si, pour procurer le repos à l'âme du défunt, des troupeaux de brebis noires ne sont pas égorgées par un fer meurtrier, et précipitées dans les flammes, l'Église a des joies plus pures, des spectacles plus sublimes et des sacrifices plus méritoires à offrir pour ses enfants.

Entrez avec moi dans un temple chrétien au jour que l'Église pleure la mort d'un de ses enfants. Quel spectacle dans ce temple drapé de deuil, à la voix d'un prêtre, le ciel s'ouvre, et, oh prodige ! un Dieu descend sur l'autel, s'implore entre les mains d'un sacrificateur. Supposons maintenant un infidèle témoin d'un pareil prodige : comme je le vois se prosterner le front dans la poussière ! Quelles pensées viendraient y assaillir son âme.

en entendant résonner les voûtes du temple des plaintes de notre saint Arab et des chants sublimes des Prophètes ! Je l'entendais s'écrier dans son admiration : *Magnus Dominus et laudabilis nimis ; terribilis est super omnes Deos.* "Votre Dieu est plus puissant et plus bienfaisant que notre Jupiter endormi au sommet de l'Olympe, tandis que les ombres des mortels languissent durant plusieurs lustres sur les bords du Styx." Tant il est vrai que les cérémonies funèbres des Chrétiens l'emportent en grandeur et en poésie sur les vaines démonstrations du Paganisme. Comme elles sont consolantes pour l'âme affligée de la perte d'un parent ou d'un ami ! Si l'Eglise pleure quelque temps avec ses enfants, elle ne tarde pas à les consoler ; si elle se plaint, ses plaintes se changent bientôt en chants d'allégresse. De plus, elle nous rassure sur le sort du défunt en nous apprenant par la bouche de son ministre que le malheur n'est pas le partage de celui qui entre dans sa patrie après un long exil, mais de celui qui la regarde dans le lointain et qui pleure sur le sentier de la vie. A. L.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC. 26 FÉVRIER 1859.

Lecteurs, que vous dire aujourd'hui ? Devrais-je, afin de vous intéresser, emboucher ma *trumpette héroïque* ? Parler de combats, de massacres, de victoires ? Vous faire assister avec moi au drame sanglant dont les bords sacrés du Gange sont devenus le malheureux théâtre ? vous représenter ces régions naguère riantes et paisibles, arrosées aujourd'hui par le sang de leurs malheureux habitants ? ou bien encore, sans traverser la *mer sans rivages*, parlerai-je de cette guerre du Mexique, guerre de géants, où l'on voit le *Titan moderne*, le *Yankee aux longues jambes*, à la force et à la valeur proverbiales, aux prises avec les descendants de Montezuma et de Guatimozin ? Mais avouez, lecteurs, que de la fumée des examens à la fumée des combats, la transition serait un peu trop brusque. Aussi ne garderai-je bien aujourd'hui de vous parler de sujets aussi graves et aussi sérieux. Que dire enfin ? Que dire ! ... Lecteurs, j'y suis. Souvenirs, aventures d'écoliers sont toujours, dit-on, assez étranges, jugez vous-mêmes de la vérité de l'adage.

C'était en hiver, saison de la joie et des plaisirs. A la faveur d'une maladie... *quelconque*, j'avais pu, pour un moment, revoir le toit paternel et goûter de ces joies pures et délicieuses, appelées joies de famille. J'y étais installé depuis quelques jours, lorsque j'appris que bientôt devait se faire, à la Bourgade Huronne de Lorette, une cérémonie fort intéressante, l'é-

lection d'un chef. Quelle heureuse nouvelle ! aussi devais-je en profiter. Mais quoi ! sortir pendant une maladie ! que l'imprudence n'est-ce pas, MM. Les Hippocrates ? Oui, sans doute, imprudence très-funeste, quelquefois ; mais il est bon de s'entendre, compères, avant de crier si haut. Apprenez donc (mais n'allez pas dévoiler le secret) qu'en général, maladies d'écolier, surtout pendant les fêtes du jour de l'an, ne sont pas, tant s'en fait, des plus dangereuses. Ma maladie n'est-elle de ce nombre ? Que vous importe, trop curieux lecteur ? Quoiqu'il en soit, vous m'enussiez vu, par un beau matin du mois de Décembre, sur le chemin qui conduit à Lorette, oubliant maux de tête, maux d'estomac, enfin tous les maux que vous voudrez.

Voyager seul n'est pas, ma foi, trop plaisant. Il fallait cependant m'y résigner, puis que le hasard me donna un compagnon de route. Voyez si l'on m'avait bien partagé. Figurez-vous l'homme le plus bizarre du monde, un de ces vieux grognards de l'ancien type, qui trouvent à reprendre en tout et sont toujours prêts à déprécier le présent au profit du passé ; c'était, à ce qu'il paraît, un vieux soldat qui avait bien mérité de la patrie à la bataille de Châteauguay. Il fallait l'entendre parler de ses exploits dans cette journée à jamais mémorable ! Que de *Bostonnais* il avait tués ! mais aussi que de blessures il avait reçues, entre autres ces deux balles terribles que les ennemis avaient jugé à propos de lui ensevelir dans... devinez où, lecteurs, dans... le dos ! Or être blessé dans le dos n'est jamais bon signe. Je n'eus garde de le lui dire. Pendant que le bonhomme s'enthousiasmait au récit de ses prouesses, moi, pauvre diable, je ne disais mot, espérant qu'à la fin sa bile *conteuse*, ou plutôt *menteuse*, viendrait à se refroidir. Hélas ! vaine espérance. Comment osais-je rappeler ici tous les traits de mordante ironie qu'il lançait contre la jeunesse en général et contre les jeunes gens de nos villes particulièrement. "Voyez-les, me disait-il, voyez-les se pavaner dans les rues, voyez donc cet air d'importance, et puis cette canne et ce cou, ce pauvre cou qu'ils emprisonnent dans un étai de... toile fine ! Quelle peinture originale, mais aussi quelle langue ! Ah ! le cher homme, que je désirais le voir loin de moi ! mais où va me délivrer... en chemin de traverse se présente devant nous : il lui faut nécessairement se séparer de moi, il me quitte. *Sic me servavit Apollo.*

Parvins enfin au terme de mon voyage : déjà je vois ces nombreuses et joyeuses maisons qui s'élèvent dans la bourgade ; mais avant d'entrer dans des lieux si riches en souvenirs, je crois devoir dire quelques mots sur ce que fut le village autrefois et

sur ce qu'il est aujourd'hui. Les débris de la race Huronne, presque entièrement exterminée dans ses luttes terribles avec les Iroquois, après avoir assisté à la destruction de leurs bourgades les plus florissantes, vinrent se mettre sous la protection des Français. Le gouverneur, M. de Courcelles, voulant reconnaître les anciens services qu'ils avaient rendus à la colonie, leur assigna un lieu, où sous le canon du fort, ils purent se croire pour toujours à l'abri des attaques de leurs implacables ennemis. On donna à l'endroit le nom de Lorette, nom qu'il garde encore aujourd'hui. Les Hurons y vécurent heureux et tranquilles ; ils purent sans crainte et sans danger se livrer à la chasse, leur occupation favorite. Le produit de ces chasses, chargé contre les provisions de tout genre qu'ils obtenaient des Français, suffisait à leur vie simple et frugale. Ils étaient alors assez nombreux : au ourd'hui on compte à peine chez eux 60 familles qui tiennent encore à certains usages, certaines coutumes de leurs ancêtres. Ils ont pour l'agriculture une aversion héréditaire ; aussi les voit-on chaque année quitter en grand nombre leur village et s'enfoncer dans les forêts à la poursuite des animaux sauvages. La vente des fourrures, fruit de ces courses lointaines, non seulement leur assure une honnête subsistance, mais quelques-uns même d'entre eux ont pu s'acquiescer une assez grande aisance. Ils vivent comme autrefois sous la dépendance de six chefs qui n'occupent pas tous le même rang. Deux d'entre eux jouissent d'un pouvoir presque souverain ; les autres ne sont destinés qu'à les aider dans l'exercice de leurs fonctions et à les remplacer plus tard. La mort venait de frapper l'un d'entre eux, on s'occupait à le remplacer et c'est à cette élection que je veux vous faire assister avec moi.

Il est neuf heures ; la cérémonie commence. Le son d'une cloche se fait entendre ; voyez aussitôt accourir à la chapelle vieillards, femmes et enfants ; les hommes en grand uniforme ainsi que les femmes. Chrétiens fervents, ils ne veulent pas entreprendre une action si importante pour eux sans s'assurer, par leurs prières, de la faveur et de la protection divines. Voyez ces derniers représentants de la grande famille huronne, baissant humblement aux pieds des autels, leurs fronts régénérés par l'eau sainte du Baptême. Entendez ces voix douces et mélodieuses. Elles chantent les louanges d'une Vierge mère, elles implorant sa toute-puissante protection. Mais quels sont ces accents ? ... Est-ce une illusion ?

Nous vous invoquons tous,
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu,
Priez pour vos enfants &c,

non, c'est bien là le refrain que nous répé-

tons nous-mêmes si souvent, avec plus de recueillement, plus de ferveur? je n'oserais le dire.

L'office divin vient de se terminer. . . Au milieu de la bourgade s'élève un vaste et assez joli édifice : c'est la salle du conseil ; c'est là que se tiennent les assemblées et autres réunions publiques. Cette salle, silencieuse il y a un instant, se remplit comme par enchantement d'une foule ivre de joie et de bonheur. . . . Chacun est à la place assignée, rien ne paraît de voir retarder la cérémonie, cependant on ne commence point. Qu'est-il arrivé? que fait-on? On se regarde, on s'interroge; quelle est la cause du retard? Encore un moment, et tout va s'expliquer, la porte s'ouvre et appuyé sur les bras de deux hommes, paraît un vieillard vénérable. Sur ses épaules couchées par l'âge flotte une chevelure d'une blancheur de neige. Malgré sa faiblesse, malgré ses infirmités, il a voulu pour une dernière fois assister, à ces assemblées qui lui rappellent tant de souvenirs, à voir cette salle que tant de fois il a fait retentir des accents de sa voix éloquente. A son approche tous se lèvent spontanément; puis lorsque le calme, un moment trouble, est rétabli, un des chefs, se levant de son siège, annonce le but de l'assemblée, fait en termes pompeux l'éloge du chef défunt et démontre la nécessité de le remplacer dignement (ce discours : ainsi que ceux qui vont suivre étaient prononcés d'abord en langue huronne, puis traduits en français pour l'avantage de ceux qui n'étaient pas familiers avec la langue de Kondiarouk ou de Garakouhie). Aux paroles du chef longtemps applaudies succède un religieux silence; le vieillard va se faire entendre. Il fallait voir alors cette foule nombreuse, l'œil en feu, respirant à peine, et tout entière à ses paroles; il fallait voir surtout ce faible vieillard s'animant au récit des exploits de ses ancêtres. Quelle abondance, quelle variété de figures! Vent-il représenter leur puissance, il les montre, *aussi nombreux* que les feuilles des forêts, courant à la poursuite de leurs ennemis, et ceux-ci fuyant devant eux comme le cerf rapide devant les flèches du chasseur. . . . Après avoir rappelé l'ancienne prospérité, il la compare avec l'état actuel de la Bourgade, et démontre la nécessité où elle est de se choisir des chefs capables par leur talents et leur énergie, de la maintenir dans son état primitif; puis nommant un des Hurons présents, il fait l'éloge de ses talents et de toutes ses qualités, il le présente comme le plus capable de remplacer le chef défunt. Et comment oserait-on l'accuser de partialité, lui, pauvre vieillard, condamné comme il le dit lui-même, à ne plus *recevoir les fleurs nouvelles* du printemps, lui, qui n'est plus

qu'une *feuille jaunie et desséchée* que le premier souffle violent doit faire disparaître pour toujours de l'arbre de vie.

Il dit, et la foule entraînée par ses paroles, couvrit d'applaudissements longtemps répétés les derniers accents de cette voix éloquente. L'élection commence, le candidat qu'il a désigné emporte tous les suffrages et est proclamé chef. Une nouvelle cérémonie a lieu alors. Après avoir remis au nouveau chef les marques de son autorité, le plus ancien des chefs, le prend par la main et, le conduisant au milieu de la salle, il exécute avec lui une danse sacrée, puis tous les autres imitant cet exemple viennent à leur tour faire admirer leur souplesse et leur agilité. Puis se tenant assis en demi-cercle, les anciens chefs et les principaux Hurons font présent au nouvel élu de *colliers superbes, emblèmes d'union et d'amitié éternelles*. Le grand chef, pronant ensuite un calumet enrichi de divers ornements, *lance quelques bouffées*, et il le passe au nouveau chef qui répète la même cérémonie, ainsi que les principaux assistants. Viennent ensuite des danses où tous prennent part, des chants de joie, les plus propres à rappeler les exploits et l'héroïsme de leur père. . . .

L'alcène change. . . . un banquet superbe avait été préparé dans une salle voisine. La foule joyeuse, gaie et triomphante est assise autour de longues tables, et sur ces tables, quoi? curieux lecteurs, désirez-vous la monnaie de vos plats etc.? A Dieu ne plaise! toute la science des gastronomes se trouvait en défaut: Je vous dirai seulement que la variété et la profusion des mets répondaient à l'idée que l'on s'était faite de la généreuse libéralité du nouveau chef.

Mais il fait tard, les ombres pâles et lugubres de la nuit commencent à se répandre sur la terre; cette salle naguère si bruyante est devenue muette et silencieuse. . . . Regardez plus loin, voyez cette foule immense. Entendez ces cris de joie, ces clameurs confuses qui frappent de temps à autre vos oreilles? C'est une marche triomphale, le nouveau chef regagne sa demeure: la fête est terminée.

Pour moi, qui n'avais pas eu l'honneur d'être nommé chef, je regagne *seul* le toit paternel; je guéris, et reviens vous faire part de mes impressions.

Les lecteurs se rappellent que nous avions promis de donner quelque fois un numéro double, vu que l'*Abrille* avait fait son apparition un peu plus tard qu'à l'ordinaire. N'étant pas assez riches en caractères pour imprimer huit pages à la fois, nous comptons remplir notre promesse en livrant de temps à autre deux numéros par semaine. C'est pour cette raison que nous sortons de nouveau aujourd'hui.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.—Le discours de l'Empereur, à l'ouverture des Chambres, a contribué puissamment à rassurer les esprits en confirmant les nouvelles de paix qui commençaient à se répandre. Néanmoins les préparatifs de guerre continuaient en France et en Angleterre.

ITALIE.—La Lombardie continue d'être agitée.

Le Prince de Galles a fait une visite au Pape.

PLAN D'ÉTUDES DU PETIT SÉMINAIRE DE PARIS.

(Suite et fin.)

Proportion des Devoirs donnés dans les diverses Classes.

RHÉTORIQUE.

On fait, chaque semaine, en Rhétorique :

2 Devoirs français—Discours, critique littéraire, etc.

3 Devoirs latins—Un Discours—Une pièce de vers—Un thème.

2 Versions latines—Une d'auteur, une dictée.

1 Version grecque dictée.

SECONDE.

On fait, chaque semaine, en Seconde :

2 Devoirs français—Narration, lettre, fable, analyse littéraire, &c.

3 Devoirs latins—Une narration, une pièce de vers, un thème.

2 Versions latines—Une dictée, l'autre prise dans un auteur.

1 Devoir grec.—Thème et Version dictée, alternativement.

TROISIÈME.

On fait, chaque semaine, en Troisième :

4 Devoirs latins, 2 thèmes et deux pièces de vers.

2 Versions latines dont une prise dans un auteur et une dictée.

1 Thème grec—1 Version grecque dictée.

QUATRIÈME.

On fait, chaque semaine, en Quatrième :

4 Devoirs latins, à savoir 3 thèmes et 1 pièce de vers.

3 Versions latines, 2 d'auteur et une dictée.

1 Thème grec—2 Versions grecques, 1 d'auteur et 1 dictée.

Nota.—Pour les classes de 5e, 6e, et 7e, on ne fait pas de devoirs exclusifs d'arithmétique, mais une fois par jour un exercice d'arithmétique se trouve indiqué pour être placé à la suite du devoir ordinaire.

CINQUIÈME.

On fait, chaque semaine, en Cinquième :

4 Thèmes latins—3 Versions latines—2 d'auteur, 1 dictée.

2 Versions grecques—1 d'auteur, 1 dictée—1 Thème grec.

Nota.—Dans les classes de 6e, 7e, et 8e, on donne pour les études du soir, ou il n'y a pas de classe d'écriture, c-à-d, trois fois par semaine, deux devoirs différents, afin de varier l'occupation des élèves et de leur faciliter l'emploi de leur temps.—C'est donc 13 devoirs par semaine que les élèves ont dans ces classes au lieu de 10 qui sont donnés dans les classes supérieures.

SIXIÈME.

On fait, chaque semaine, en Sixième :

5 Thèmes latins—3 Versions latines ;
2 d'auteur, 1 dictée.

2 Devoirs d'orthographe et d'analyse
grammaticale—2 Versions grecques—1
thème grec.

SEPTIÈME.

On fait, chaque semaine, en Septième :

5 Thèmes latins—4 versions, dont 1
dictée—4 devoirs d'orthographe et d'ana-
lyse grammaticale.

HUITIÈME.

On fait, chaque semaine, en Huitième :

3 Thèmes latins ou exercices—2 ver-
sions latines.

6 Devoirs d'orthographe :—analyses
grammaticales, exercices français—1 ex-
ercice d'histoire, de géographie, carte, etc.,
1 exercice d'arithmétique.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE.

On fait, chaque semaine, en classe élé-
mentaire :

6 Exercices français sur la grammaire—
4 exercices d'histoire et de géographie,
carte, etc., 3 exercices d'arithmétique.

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.

Il y a un professeur spécial d'Histoire
pour les classes de Rhétorique, Seconde
et Troisième. A partir de la 4^e., l'His-
toire est enseignée par M. le professeur de
latin.

En Troisième et au-dessus, l'enseigne-
ment de l'Histoire est oral et les élèves
sont tenus de faire par écrit la rédaction
de l'enseignement donné en classe, ce qui
toutefois n'exclut pas l'usage d'un auteur,
si on le juge à propos. En 4^e., et au-
dessus, un auteur est mis entre les mains
des élèves.

DISTRIBUTION DU TEMPS.

5h. Lever.

5h. 1/4. Prière—Méditation.

5h. 1/2. Conclusion de la Méditation.

—Angelus—La Sainte Messe.

6h. Etude.

7h. 1/2. Déjeuner—Récréation.

8h. Classe.

10h. Récréation.

10h. 1/4. Etude.

Midi—Angelus—Dîner—Récréation.

1h. 1/2. Etude.

2h. 1/2. Classe.

4h. 1/2. Goûter—Récréation.

5h. Etude.

7h. 3/4. Chapelet et Lecture spiri-
tuelle.

8h. Angelus—Souper.

8h. 1/2. Prière et Coucher.

A partir du 1^{er} mai.

8h. Angelus—Souper.

8h. 1/2. Récréation.

8h. 3/4. Prière et coucher.

10 minutes après la fin de la prière, on
sonne la retraite.

Après la prière, étude jusqu'à 9h. 3/4,
pour ceux qui ont la permission de veiller.

Nota.—Les jours de congé, il y a étude
depuis 6h. jusqu'à 9h. du matin pour la
composition. De la rentrée à Pâques, il
y a de plus étude depuis 10h. 1/4 jusqu'à
midi.

Les Dimanches, 1h. d'étude avant le
déjeuner depuis 6h. 1/2 jusqu'à 7h. 1/2.
De 8h. 1/2. à 9h. 1/2., Cours de Physique
élémentaire et d'histoire naturelle. De
10h. 1/2. à midi, étude ou leçons de mu-
sique vocale et de plain-chant. De 4h.
1/2 à 9/4, encore étude.

Les jours de fêtes solennelles de 9h. à
10h. Cours de Physique élémentaire et
d'histoire naturelle. De 4h. 1/2 à 6h. 1/2,
étude.

Errata.—No. 7, 2^e page, 1^{ère} et 2^e
colonne, le paragraphe qui commence par
ces mots : Pour l'arithmétique, il doit sa-
voir, etc., devrait être à la fin de la Classe
élémentaire.—No. 8, 2^{ème} page 2^{ème} co-
lonne, 3^{ème} ligne, à la place de *en latin* ..
lisez et latins.

ANTIQUITÉS CANADIENNES.

LETTRE DE LOUIS XIV AU PÂPE
ALEXANDRE VII,

*lui demandant l'érection de l'évêché de
Québec.*

1664.

Tres Saint Pere, Nous sommes infor-
mez que le choix que Votre Sainteté a
fait de la personne de notre amé et feal
le Sieur de Lauaj, Euesque de Petrée, pour
aller en qualité de vicaire Apostolique faire
les fonctions episcopales en Canada, a esté
suiuy de beaucoup d'auantages pour cette
église naissante, et comme nous auons lieu
de nous en promettre encore de plus
grands succez s'il plaist a Votre Sainteté
de lui permettre d'y continuer à l'aduenir
les mêmes fonctions en qualité d'Euesque
du lieu, luy établissant à cette fin vn sie-
ge episcopal dans Quebec qui soit depen-
dant et releue du siege archiepiscopal de
Rouen, nous esperons que vostre Sainteté
y sera d'autant mieux disposée que nous
auons desia pourueu à l'entretien dudit E-
uesque et de ses chanoines, consentant à
l'vniou et incorporation perpetuelle de
l'abbaye de Maubec, ordre de St. Benoit,
diocese de Bourges, audit Euesché. C'est
pourquoy nous la supplions que son bon
plaisir soit à nostre nomination, prière et
requeste accorder audit Sieur Euesque de
Petrée le titre d'Euesque de Quebec auo
pouuoir de faire en cette qualité les fon-
ctions episcopales dans tout le Canada,
comme suffragant neanmois dudit Eues-
ché de Rouen, luy en faisant à cette fin

expédier toutes Bulles et pronisions Apo-
stoliques requises et necessaires,

Cette grace sera instantment poursuiuy
par nostre très cher et bien aymé cousin
le Duc de Crequy Pair de France, com-
mandr. de nos ordres et nostre ambassadeur
extraordinaire auprès de vostre Sainteté,
auquel nous remettant de tout ce que nous
pourrions adiouster à la presente, nous pri-
ons Dieu qu'il vous conserue, très Saint
Père, longuement et heureusement au re-
gime et gouvernement de nostre mère
Sainte église. Escript à Fontainebleau le
28 juin 1664.

Vostre deuot fils

Le Roy de France et de Navarre,
LOUIS.

LA PERRUQUE.

Pendant un hiver très-rigoureux, le sa-
uant Barbeyrac, professeur de droit a Lau-
sanne, devait un jour faire un discours
académique dans un collège de cette
ville. Obligé de prendre le costume d'u-
sage, il envoie chercher une ancienne per-
ruque qui était ordinairement dans un cof-
fre au grenier. Il s'en couvre et se rend
promptement au collège, où il était atten-
du. Arrivé dans une salle où le nombre des
assitants et le feu d'un poêle ardent cau-
saient une grande chaleur, il commence
tout de suite sa harangue. Bientôt il
sent sa perruque s'agiter sur sa tête, et ne
pouvant plus supporter ce qu'il éprouve, il
l'ôte, la secoue, et en fait tomber, au
grand étonnement de tout le monde, trois
ou quatre souris, qui, réfugiées dans l'in-
térieur, s'y trouuaient probablement en-
dormies ou engourdies par le froid, et que
l'excessive chaleur de la salle avait rani-
mées. Le professeur, conservant le plus
grand sérieux, renit gravement sa perru-
que, et continua son discours au milieu
des éclats de rire de tous les auditeurs.

LOGOGRIPE.

Retrachez mon premier ; du cristal de mon onde
J'arrose une presque ille aux abords du vieux monde.
Remettez mon premier, mon tout est, sans réplique,
Le plus bel habitant des déserts de l'Afrique.

Le mot du dernier logogriphe est *Charade : char-
ara, rade.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît une fois par semaine. Le prix de
l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement.
Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Nantel.
A St. Hyacinthe M. F. Rainville.
A Ste. Anne M. Ls. Fournier.
Au Collège Joliette N. J. D. Bélanger.
A l'Assomption M. M. Legaré.
A la Petite-Salle M. A. Grassein.

Chez les Externes MM. F. Gagné,
P. Doherty.

F. M. HUOT, Gérant.